





Cyrielle Juif, Marc Girardot et Clovis Roussel. Photos Arnaud Castagné, Raymond Laithier et Sonia Pignet

« Le plus difficile est de jouer un rôle sociologique »

Vincent Lebrou, maître de conférences en sciences politiques à l'université de Franche-Comté, s'est penché sur les nouveaux maires et prévoit un débat sur ce thème, qui aura lieu le mardi 8 décembre prochain.

Qu'est-ce qui explique aujourd'hui que des personnes sans véritable expérience municipale accèdent directement à la fonction de maire ?

« Tout simplement le turnover : le départ des anciens rend impératif le fait de trouver des remplaçants et on y arrive quasi tout le temps, même si c'est parfois dans la difficulté.

Il n'y a pas de crise des vocations puisque l'on reste à peu près sur le même nombre de candidats qui, le plus souvent, se lancent par dévouement pour leur territoire et par sens de l'intérêt général. »

Qu'est-ce qui est le plus difficile à apprendre lorsqu'on découvre la fonction de maire ?

« Comprendre qu'être maire, c'est jouer un rôle au sens sociologique du terme : on doit essayer de coller à certaines règles sociales qui, sauf exception, vous obligent à adopter certains comportements. Pour le dire simplement, c'est être fédérateur, consensuel, dans le dialogue avec tous les acteurs du territoire, présent quand il faut l'être à tel ou tel événement, être un leader charismatique sans écraser ses équipes. Et cet équilibre subtil n'est pas simple à tenir ! »

Peut-on déjà voir se dessiner une transformation du rapport à la politique locale chez ces nouveaux élus ?

« En cas de changement d'équipe, il y a souvent des tentatives d'initier des changements qui ont vocation à symboliser une forme de rupture avec le mandat précédent. Cela passe le plus souvent par des annonces pouvant être suivies d'effet rapidement. L'annonce de la réactivation d'un éclairage de nuit est le symbole parfait de ces tentatives d'incarner la rupture.

Sinon le plus souvent, c'est la continuité qui prédomine. Parce qu'il n'est pas possible de tout remettre en cause et que le maire est pris dans une multitude de réseaux qui guident son action, il est souvent difficile de proposer des changements radicaux et rapides. Sur la longueur, par contre, il est possible de noter des changements plus profonds : certaines villes choisissent d'investir plus que d'autres et de favoriser certains enjeux. »

Leur arrivée peut-elle aussi modifier la manière de faire de la politique dans les communes ?

« Sociologiquement, le profil des maires n'a pas évolué. On retrouve pour l'essentiel des hommes (à 80 %) d'un certain âge et qui, selon les cas, sont soit issus du monde agricole dans les zones rurales, soit des catégories socioprofessionnelles dominantes. Et même quand un profil ne correspond pas à ce portrait-robot, il est difficile de pleinement s'affranchir des règles qui fondent le rôle de maire. »

